

TREIZE ETOILES

N° 1 - 6^e année

Reflets du Valais

Janvier 1956





La station au soleil

VERBIER

Les pistes à l'ombre

1500 - 1800 m.

par le

CHEMIN DE FER MARTIGNY-SEMBRANCHER-LE CHABLE

Service d'autocars Le Châble-Verbier

Le télécabine de Médran (1526-2206 m.)

Débit 450 personnes à l'heure. Et le nouveau

LE TELESKI DES RUINETTES (2200 A 2320 M.) VOUS OUVRENT DES HORIZONS NOUVEAUX

SKILIFTS à la station. Départ à 1500 m., arrivée à 1785 m. Longueur 920 m, en trois tronçons.

LE NOUVEAU TELESKI DE RANSOUS, 1600 à 1785 m. — Débit 400 personnes à l'heure.

Télesiège de Savoleyres (Pierre-à-Voir)

(1591 à 2354 m.), débit 170 personnes à l'heure, et

PISTES DE SKI, nombreuses, dont 3 entretenues et balisées.

ECOLE SUISSE DE SKI. 10 professeurs.

PATINOIRE. 1500 m².

HOTELS	Lits	Propriétaires
Sport'Hôtel	70	A. Gay-des-Combes
Rosa-Blanche	60	Fellay-Howald
Alpina	50	Meillard Frères
de Verbier	46	E. Fusay
Mont-Fort	45	Genoud et Morend
Grand Combin	40	E. Bessard
L'Auberge	40	R.-A. Nantermod
Poste	35	A. Oreiller
Central	30	F. Guanziroli

Restaurant du Télesiège 2200 m. A. et H. Michellod

PENSIONS	Lits	Propriétaires
des Touristes	18	L. Vaudan
Rosalp	15	R. Pierroz
Bellevue	12	A. Luisier
Pierre-à-Voir	12	Imboden
Besson	12	Besson Frères
Catogne	12	A. Corthay
Farinet	10	G. Meillard

HOMES (Pensionnats)

Clarmont	20	L. Vuille
Pathiers	12	J. Besse
La Bretonnière	12	R. Balland
Les Ormeaux	7	Mlle Borgeaud

PLUS DE 100 CHALETS LOCATIFS

Bars - Tea-rooms - Epicerie - Boulangeries - Laiteries - Primeurs - Coiffeur - Cordonnerie - Bazars
Location de skis - Médecin

Renseignements complémentaires par le Bureau officiel de renseignements, tél. 026 / 7 12 50 ou 026 / 7 13 45



8 heures de soleil

MORGINS

1400 - 2200 m.

Neige jusqu'en avril

par **Aigle** (ligne du Simplon) - **Monthey - Morgins**

Service d'autobus tout l'hiver : Monthey-Morgins

Télésiège du Corbeau

Centre de ski réputé. A 75 km. de Genève et 71 km. de Lausanne. 30 différentes excursions à ski. Cinq pistes balisées. Ecole suisse de ski. Patinoire, hockey. Luge. Cabanes de Savolaire (CAS) et Chermeux (ESS)

HOTELS

	Lits	Propriétaires
Grand Hôtel	120	Société du Grand Hôtel
Hôtel Victoria	60	P. Meyer
Hôtel-Pension Beau-Site	30	Famille Diserens
Hôtel Bellevue	30	Hoirie Fernand Donnet
(tous av. eau courante)		

HOMES ET INSTITUTS

de la Forêt	100	OSE suisse
Notre-Dame	40	Paroisse N.-D. Genève
Les Sapins	40	Colonie apprentis Genève
Institut de la Source	20	P. Vogel, professeur

PENSIONS

	Lits	Propriétaires
Pension de Morgins	22	G. Monnay
Pension des Sports	12	Pauchon-Luy
Restaurant du Géant		M ^{me} Boraley

Morgins

is one of the most beautiful skiing grounds of french Switzerland. The maximum of sunshine, powdersnow, ideal ski-slopes, skating-rink, guaranteeing you sunny holidays.

Plus de 350 lits dans appartements et chalets locatifs

Tea-rooms, bazars, boulangeries, épiceries, primeurs, laiterie, coiffeur, blanchisserie

Bureau officiel de renseignements, tél. 025 / 4 31 42
Direction autobus AOMC, Aigle, tél. 025 / 2 23 15



Vos vacances d'hiver inoubliables à **ZERMATT** 1620 m.

le centre idéal de sports au cœur des Alpes. A l'abri des vents avec une durée d'insolation maximum. Toujours une neige et une glace favorables. D'innombrables pistes de descente pour tous les goûts avec les commodités qu'assure un équipement mécanique complet. Le chemin de fer du Gornergrat (3089 m.), le télésiège (2280 m.) et le skilift de Blauherd (2602 m.) vous amènent confortablement à votre point de départ. Hôtels et pensions pour toutes les bourses vous soignent au maximum et vous garantissent un séjour heureux. Ecole suisse de ski dirigée par Gottlieb Perren, assisté d'instructeurs diplômés. 6000 m² de patinoire. Curling. Mars, avril et mai : les excursions zermattoises de ski.

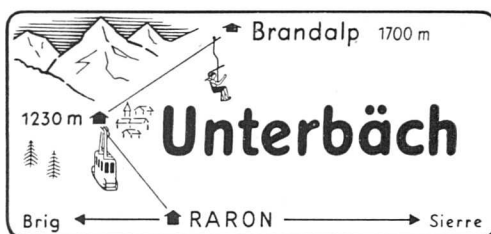
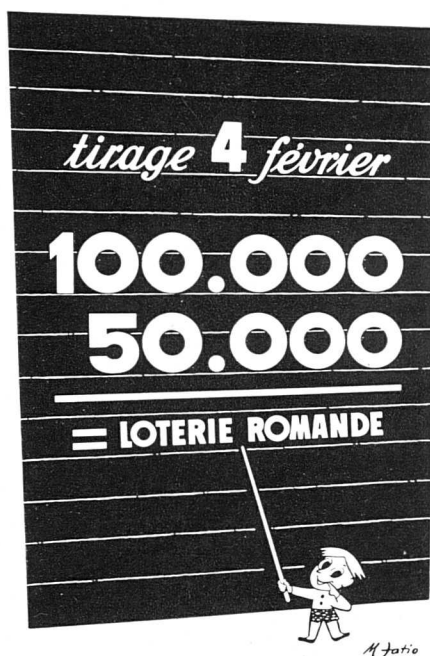
HOTELS	Lits	Prix de pension	Prix forfaitaires (7 jours tout com.)	HOTELS	Lits	Prix de pension	Prix forfaitaires (7 jours tout com.)
Seiler's Mont Cervin	150	20.— à 34.—	175.— à 283.50	Weisshorn	40	12.— à 16.—	105.— à 133.—
Seiler's Villa Margherita	55	18.50 à 30.—	164.50 à 252.—	Mischabel	30	12.50 à 17.—	112.— à 143.50
Seiler's Victoria	180	17.— à 26.—	154.— à 224.—	Alpenblick	28	12.50 à 17.—	112.— à 143.50
Schweizerhof	60	17.50 à 26.—	158.— à 217.—	Walliserhof	24	13.50 à 20.—	119.— à 171.50
National-Bellevue	190	17.50 à 26.—	158.— à 217.—	Welschen	24	13.50 à 19.—	119.— à 164.50
Beau-Site	90	17.50 à 26.—	158.— à 217.—	Fluhalp	20	14.50 à 17.—	119.— à 138.60
Matterhornblick	66	13.50 à 18.50	119.— à 157.50				
Perren	60	17.50 à 26.—	154.— à 217.—				
Perren Dépendance		16.— à 22.50	140.— à 189.—				
Dom	50	13.50 à 19.50	119.— à 168.—				

SUR ZERMATT Seiler's Riffelalp Restauration (2313 m.)
Seiler's Schwarzsee Skihütte (2589 m.)

Informations par les Agences de voyage, les Agences de l'Office national suisse du Tourisme à l'étranger,
ou par le Bureau officiel de renseignements à Zermatt, téléphone 028 / 7 72 37.



Le savoureux cigare valaisan...



Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion
depuis plus de cent ans

BANQUE POPULAIRE VALAISANNE

SION - AGENCES A SAXON ET MONTHEY

Capital et réserves: Fr. 2,600,000. —

Reçoit des dépôts en
comptes courants,
sur carnets d'épargne et sur
obligations
aux meilleures conditions

Change et toutes
autres opérations de banque

Location de cassettes
dans la chambre forte

Bruchez s.à.

MARTIGNY **ELECTRICIEN
SPECIALISÉ**

LA MAISON DE CONFIANCE

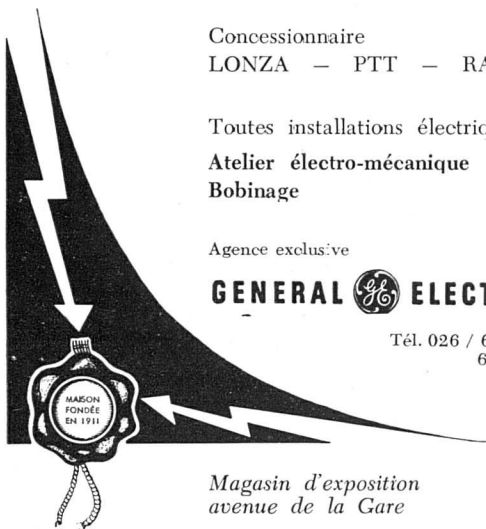
Concessionnaire
LONZA — PTT — RADIO

Toutes installations électriques
Atelier électro-mécanique
Bobinage

Agence exclusive

GENERAL  ELECTRIC

Tél. 026 / 6 11 71
6 17 72



BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 12 75
Chèques postaux ll c 1000



Crédits commerciaux
Crédits de construction
Prêts hypothécaires et sous toutes
autres formes
Dépôts à vue ou à terme en
compte courant
Carnets d'épargne
Obligations à 3 et 5 ans
Gérance de titres

Capital et réserves: Fr. 2 000 000,-

POUR TOUS VOS ACHATS



MONTHEY ★ MARTIGNY ★ SAXON ★ SION ★ SIERRE ★ VIÈGE

DEPUIS PLUS DE 20 ANS AU SERVICE DE LA CLIENTÈLE VALAISANNE

* Service à domicile gratuit par camion dans tout le canton *



1956

Dans la nuit de Saint-Sylvestre, notre revue a franchi le seuil de sa sixième année.

Partie modestement, mais avec la grande ambition de chanter les beautés de notre patrie valaisanne, elle atteint aujourd'hui son but et ne craint pas de se mesurer avec les plus riches périodiques de Romandie.

L'intérêt grandissant qu'on lui témoigne, surtout « au dehors », comme on dit chez nous, encourage ses initiateurs à poursuivre la voie qu'ils se sont tracée en se laissant guider par l'amour du Haut-Pays.

A tous ses lecteurs qui lui ont apporté leur appui dès le premier instant, à ses abonnés qui lui demeurent fidèles, à ceux aussi qui se joindront encore à eux, « Treize Etoiles » souhaite une bonne année, riche en joies, exempte de déceptions.

Elle adresse une pensée spéciale de reconnaissance aux Valaisans qui ont quitté les bords du Rhône pour se fixer parfois bien loin. Elle dit également sa gratitude aux nombreux amis de notre canton qui lui manifestent leur attachement.

Nous poursuivrons à leur intention notre course aux trésors étoilés qu'ils chérissent et que nous leur ferons retrouver ou découvrir dans le miroir lumineux de la plus grande des natures.

Pour ceux à qui ces images sont familières et qui ont le privilège de les avoir sous les yeux, nous consacrerons désormais une place plus grande à l'actualité locale qui ne connaît pas la faveur des grands illustrés.

Qu'il nous soit permis d'espérer alors que ces privilégiés nous témoignent à leur tour leur sympathie et fassent, plus nombreux, l'effort de s'abonner à une revue qui est la leur, pour la bonne raison qu'elle n'a d'autre préoccupation que d'être tout simplement valaisanne.

C'est là notre propre vœu.

« Treize Etoiles ».

TREIZE ETOILES

Reflets du Valais

Janvier 1956 – N° 1

Paraît le 10 de chaque mois

REDACTEUR EN CHEF

M^e Edmond Gay, Lausanne
Av. Juste-Olivier 9

ADMINISTRATION ET IMPRESSION

Imprimerie Pillet, Martigny

REGIE DES ANNONCES

Imprimerie Pillet, Martigny
tél. 026 / 6 10 52

ABONNEMENTS

Suisse : Fr. 10,- ; étranger : Fr. 15,-

Le numéro : Fr. 1,-

Compte de chèques II c 4320, Sion

SOMMAIRE

De l'attrance alpestre
aux téléphériques valaisans

Soir de Nouvel-An

Treize Etoiles au ciel de décembre

L'épouvantail

Dangereuse intoxication

Rencontre

Promotions et mutations
des officiers supérieurs valaisans

L'Araignée rouge

Les vingt-cinq ans de présidence
de M. Delacoste

Test

Une poétesse valaisanne décorée

Treize Etoiles en famille

Au pays du blaireau

Zigzags valaisans

Un mois de sports

L'envol

Evolène en hiver

Couverture :

Télesiège de Sunegga, au-dessus de Zermatt

(Photo Beringer & Pampaluchi, Zurich)

De l'attrance alpestre aux téléphériques valaisans

Il faut le constater, et c'est chose fort heureuse, l'attrance de la montagne sur le public en général grandit d'année en année. Alors qu'autrefois on attendait la belle saison pour se rendre dans les Alpes (j'entends ceux qui, pour leur seul plaisir en prenaient le chemin, soit pour les gravir, soit simplement pour les admirer), on peut bien dire que maintenant tout est changé. En effet, avec l'intense développement des sports d'hiver et les modernes moyens de transport, c'est toute l'année que les Alpes sont à notre portée et peuvent être visitées sans trop de peine.

Mais si, par un retour de quelques siècles en arrière, nous cherchons à nous imaginer le domaine alpestre, c'est surtout de grandes étendues désertiques qui s'offriraient à nos regards, car les montagnes n'avaient alors aucun attrait pour les humains qui, volontiers, y voyaient le séjour de démons, d'âmes damnées ou de bêtes mal-faisantes. Il a fallu la hardiesse de chasseurs poursuivant le gibier, le besoin pour des pâtres de découvrir de meilleurs pâturages ou encore l'exode de populations à la recherche d'asiles cachés pour qu'en fait se peuplent les hautes vallées de nos Alpes, dont l'accès, de prime abord, semble parfois assez difficile (étranglements, gorges, paliers rocheux).

Plus tard, c'est aussi par une nécessité matérielle que marchands ou soldats franchirent les hauts cols, tandis qu'une obligation humanitaire y faisait séjourner ces religieux constructeurs d'hospices, mais on peut bien affirmer que nul idéal sportif ou esthétique ne guidait qui

que ce soit vers les cimes. Il a fallu le préromantisme de la fin du XVIII^e siècle, et la curiosité d'un de Saussure et des savants de son époque pour que les Alpes exercent enfin une nouvelle attrance sur les hommes ; à un besoin d'ordre pure-

près des glaciers, s'érigèrent, quelques rares hôtels dont le nombre, avec les ans, ne cessa de s'accroître. Mais pour que les visiteurs puissent sans trop de peine y parvenir, on a dû modifier, voire transformer, tout le réseau routier alpin. Les vagues



Face au roi des Alpes
(Photo Gyger & Klopfenstein, Adelboden)

ment pratique d'y accéder succéda un idéal scientifique, puis sportif : l'alpinisme était né.

Alors, de tous côtés on vit surgir en pays valaisan de modestes auberges de montagne, tout d'abord dans les villages d'où l'on pouvait à loisir contempler les sommets, puis plus loin et plus haut, sur les alpages,

sentiers où ne passaient que les troupeaux sont devenus chemins, puis ceux-ci se sont transformés en route plus ou moins carrossables — où maintenant les jeep grimpent hardiment — tandis que de larges voies d'accès permettent aux autocars une parfaite circulation par cols et vallées.



Téléférique Crans-Bellalui et les Alpes valaisannes

(Photo Dubost, Crans)

Tous ces progrès, pourtant ne suffisent pas à satisfaire les déplacements du voyageur moderne, toujours pressé, toujours en mouvement, et dont le motif directeur de sa vie semble être : « Plus vite, toujours plus vite. » Ainsi, à la grande artère valaisanne des CFF sont venues se greffer de nombreuses lignes de chemins de fer secondaires auxquels se ramifient, depuis peu, seize téléphériques et neuf télésièges. Et ne devons-nous pas sourire, même un peu tristement, en songeant à ses longues randonnées entreprises autrefois, sac au dos et piolet à la main (quand il n'y avait pas encore une paire de skis qui pesait à l'épaule) ?

Pourtant, nous étions heureux, et nous aussi nous arrivions au but. Mais malgré les grincheux mécontents et les maniaques qui prétendent que la montagne n'a plus sa sauvagerie ni son antique poésie, il nous faut convenir qu'après le chemin de fer, le moderne téléphérique rend dans bien des cas d'incalculables services, surtout lorsqu'il relie par exemple à la plaine des villages haut perchés, d'un accès fatiguant

par de raides sentiers, sinon fastidieux par une longue route aux interminables lacets. Pour le sportif, le village n'est pas un but, tant s'en faut, et il apprécie à sa juste valeur le gracieux télésiège qui, bien souvent après le téléphérique, le conduira plus haut, proche des cimes convoitées.

Autos, wagons, téléphériques, c'est toujours un peu la même chose : on se sent enfermé dans une sorte de cage, plus ou moins grande il est vrai, tandis que le télésiège... Ah ! parlez-moi du télésiège, c'est tout autre chose, et quelle charmante invention ! L'utiliser est vraiment une joie, car n'y retrouve-t-on pas un peu cet émoi de la prime enfance, alors que sur le champ de foire le carrousel vous emportait dans sa force rotative, ou que l'escarpolette semblait vous projeter en plein ciel jusqu'aux nuages ?... Toutes proportions gardées, c'est un peu cela, et le petit déclic vous bouclant dans le fauteuil du télésiège a en soi quelque chose de merveilleux, c'est le signal du départ, celui de la nacelle qui prend son vol en un gracieux balancement.

Dès lors, prisonnier de l'espace, on monte en frôlant les toits des proches chalets, on survole prairies et forêts et l'on franchit sans peine profonds ravins ou abrupts couloirs. Très vite les sommets se rapprochent, bientôt voici le grand alpage terminus et finie la brève aventure ! Si c'est l'hiver, sans trop attendre, le skieur s'élancera, décrivant sur la pente de neige immaculée la fine trace de son passage. Mais, est-ce la belle saison, la possibilité de longues flâneries s'offrira au touriste ravi. Au loin, on entend les sonnaillles d'un troupeau, on peut suivre sur les arêtes le jeu mouvant de la lumière ; enfin, on ne fait rien que de vivre pleinement la grande paix de la montagne. Mais d'autres voyageurs, les alpinistes, eux, montent plus haut vers les glaciers...

Quant à moi, j'aime à m'attarder sur l'alpage devenu désert, alors que l'ombre bleue envahit la vallée, et je cueille un modeste bouquet de fleurs aux multiples couleurs ; il restera pour moi le symbole des forces vives que nous dispense l'alpe, car n'êtes-vous pas, dans les heures grises de la vie quotidienne, ô chères petites fleurs de la montagne, le tangible souvenir de jours ensoleillés ?

François Gosis

Conseil en guise de P.S. :

Amis skieurs, tant que la neige recouvrira nos montagnes, combinez avec les chemins de fer, les téléphériques et les télésièges, de mirifiques courses afin de mieux connaître et de parcourir en tous sens ce merveilleux domaine des Alpes valaisannes. Bonne année et belles randonnées !

SOIR DE NOUVEL-AN

Le soir du Nouvel-An, le village est tout noir. Les maisons tournent leurs fenêtres du côté de la vallée et, le long de la route, il n'y a que des portes fermées, pleines, opaques et des façades aveugles dans la nuit d'hiver.

Il a neigé. Le chemin pâle se devine entre deux talus imprécis. Sur la place, tout seul au coin d'un racard, un réverbère porte haut sa lumière gelée qui n'éclaire rien. Mais les ornières de verglas la reçoivent et nous éblouissent au passage. La nuit est calme, sans vent. Empaqueté de silence, le village se replie sur ce qui lui reste de l'année parcourue dans le bleu et le gris des saisons. Il n'y a de vie et de bruit, aux fentes des volets, que dans les deux pintes où l'on danse.

Chez Jean, qui a un tourne-disques automatique, la jeunesse s'est donné rendez-vous. La fumée est si dense qu'on ne reconnaît personne à l'entrée. Mais on vous a vu, on vous hèle, on vous fait place sur le banc de bois, et vous voilà le dos au mur, verre en main pour trinquer à l'année finissante, à la nouvelle qui vient et à toutes celles qui suivront. Santé ! Les garçons et les filles tournent sans guère varier de pas quel que soit l'air moulu par la machine, et se faufilent entre les tables, là où ils peuvent. On avait bien réservé au début un espace vide au milieu de la salle, une piste de danse de deux mètres sur deux. Mais au fur et à mesure des arrivées il a fallu rajouter des tabourets, puis des tables. Les danseurs, debout, sont presque immobiles. Ceux qui sont assis oscillent des épaules. Toute la salle paraît danser, avec ses tables chargées de verres et de bouteilles, avec ses lourds tabourets qui soulèvent leurs pieds massifs entre les gros souliers, avec sa fumée qui tournoie entre les tubes au néon. Et le portrait du général, et le chamois des « Diablerets » semblent bien s'amuser, chacun pour soi, de voir cette auberge qui danse, le soir du Nouvel-An.

Au comptoir, Jean surveille à la fois la caisse et les filles qui servent. Une seule suffit d'habitude. Elles sont trois ce soir qui ont bien du mal à ne pas se tromper, mais qui rient tout le temps. Du reste, les commandes ne sont pas compliquées : un litre, un litre, voire un demi, de ce fendant frais au gosier qui vous met joie en tête et chaleur au cœur. Tout en courant à droite, à gauche, les filles jettent un coup d'œil à la pendule. Le grand souci de chacune est de se trouver pas trop loin du garçon qu'elle préfère pour qu'il soit le premier à l'embrasser quand minuit sonnera.

L'autre pinte est plus calme. Antoine, le neveu de la patronne y joue de l'accordéon. Mais comme il a été en ville, il sait les airs à la mode. Et comme il joue bien, on a du plaisir à l'entendre. Ceux qui connaissent le refrain le reprennent en chœur et ceux qui ne savent pas les paroles les accompagnent en sourdine. On se sent bien, on est en famille. La patronne est toute menue, maigrelette, avec un visage de pomme ridée. Mais elle sourit comme si chacun lui rendait visite personnellement. En l'honneur de la fête, elle distribue des cigares noirs, à bouts carrés. Tout le monde accepte, remercie d'une plaisanterie ou d'un baiser qui claque sur la joue encore rose de la vieillesse. Ceux qui ne fument pas le glissent dans la poche du gilet. Puis on apporte le vin chaud couleur d'ambre, qui vous ensoleille de son parfum d'épices et de cannelle, avec les morceaux de « torche » dans des corbeilles.

Minuit ! L'accordéon d'Antoine arrête sa musique. C'est presque le silence pour écouter tomber les douze coups. Et voici la nouvelle année. Bonne et heureuse !

Ma Thérèse



« TREIZE ETOILES » au ciel de décembre...

et au service des archivistes !

Le mois des enfants...

C'est bien ainsi qu'on pourrait désigner le mois de décembre. L'expression n'est pas du chroniqueur, du reste. C'est un bonhomme de neuf ans — lui tenant, il est vrai, de très près — qui s'exclama un jour du sombre novembre : « Ouf, ce qu'il est long, ce mois de la Toussaint ! Heureusement qu'on arrive bientôt à la Saint-Nicolas et à Noël ! Décembre, c'est véritablement le mois des enfants. »

On est tenté de s'écrier : « Quel gourmand ! » A coup sûr, mais ce ne sont pas les bénéficiaires de ces deux fêtes où l'on gâte tout spécialement les enfants qui les ont placées au calendrier. Elles y sont venues d'elles-mêmes, d'ailleurs, pour la plus grande joie de nos petits.

Mais si la Saint-Nicolas régale les jeunes, Noël glisse sa joie pure dans le cœur des aînés comme celui des cadets. Il nous apporte tant de raisons d'espérer et d'aimer que personne ne peut rester indifférent devant le divin mystère de la crèche : il n'y a qu'à s'incliner et adorer.

C'est ce que nous avons tous fait en cet anniversaire de la Nativité du Christ. Il est des gestes et des méditations qui rendent meilleurs. Celui-là en est un. Et puisse ce souffle d'En-Haut nous accompagner le long de toute l'année qui commence !

Une nouvelle manécanterie

En la solennité de l'Immaculée Conception (le 8 décembre), une quarantaine d'enfants de Sierre ont reçu des mains de leur curé doyen, l'aube, la croix et le cordon qui font d'eux tous les Petits Chanteurs de Notre-Dame.

La cérémonie fut simple, mais émouvante. Elle a précédé la messe solennelle au cours de laquelle la nouvelle maîtrise s'est produite avec succès sous la direction experte de son fondateur, M. l'abbé Cyrille Praz, recteur de Sierre.

A titre de fraternelle sympathie et d'encouragement, la Schola de Notre-Dame de Valère, de Sion, dirigée par M. Joseph Baruchet, est allée donner un concert à Sierre, au profit des Petits Chanteurs. Cette audition a remporté, elle aussi, un éclatant succès.

Dans l'imprimerie et la presse

C'est presque un pléonasme que d'utiliser ces deux termes... En effet, c'est l'imprimerie qui a donné nom à la presse désignant les journaux et les journalistes. Et ceux-ci ne seraient rien sans la presse à imprimer. N'insistons pas !

Un événement qui n'est pas passé inaperçu à Sierre, dans le district et auprès des tenants de l'imprimerie et du journalisme, c'est le cinquantième anniversaire de la fon-

dation de l'Imprimerie E. & W. Schoechli et les quarante ans du Journal de Sierre et du Valais central.

Ce double jubilé a donné lieu à la publication d'une édition spéciale illustrée du journal précité et à l'évocation émue de la mémoire de son regretté fondateur et éditeur, M. Ernest Schoechli, décédé le 25 octobre dernier.

« Treize Etoiles » tient à s'associer au concert de louanges de la presse valaisanne en présentant à son tour ses compliments et ses vœux aux jubilaires de la « Noble-Contrée ». (Réd.)

Noces d'or de la paroisse protestante

Il y a cinquante ans au début de décembre que la Communauté évangélique de Sierre-Chippis inaugurerait son premier temple. Cet anniversaire fut fêté le 8 décembre par un culte approprié, présidé par M. le pasteur Hahn, entouré de plusieurs de ses confrères, MM. Gillard, président du Synode, et Fluckiger, président du Conseil synodal, et les anciens pasteurs de Sierre Krenger et Waldvogel avaient tenu à apporter à la communauté en fête leur encouragement et leur sympathie.

A l'occasion de ce jubilé, une nouvelle cloche fut hissée dans le beffroi par des enfants de la paroisse réformée et un lunch réunit les invités et les autorités locales autour des dirigeants et responsables de la florissante communauté.

Le bon exemple

C'est celui que donne, chaque année à Noël, l'industrie de l'Aluminium, à Chippis, par la distribution de quelque trois mille paquets de cadeaux utiles aux enfants de son personnel.

On sait que les ouvriers de l'Aluminium sont recrutés dans tout le Valais central, de Tourtemagne et plus haut encore, à Nendaz, Savièse, Ayent. Chaque enfant d'ouvrier et d'employé jusqu'à seize ans reçoit son colis de vêtements ou chaussures au cours d'une charmante fête de l'arbre de Noël.

Pour en faciliter la fréquentation, les participants sont divisés en trois groupes : Haut-Valais, district de Sierre, région de Sion. Après des jeux rappelant le mystère de Noël et la projection d'un film intéressant plus particulièrement les enfants, la direction adresse ses vœux à ces derniers et à leurs familles respectives, puis c'est la distribution des étrennes qui feront des milliers d'heureux.

Relevons encore que S. E. Mgr Adam et M. Marcel Gard, conseiller d'Etat, assistèrent à l'une de ces séances, témoignant par là de l'intérêt que ces autorités portent aux familles des ouvriers.



L'ÉPOUVANTAIL

par André Closuit

*Solitaire au milieu des champs,
Tel un seigneur maître en la place,
Il narguait les oiseaux sifflants,
Tant qu'ils étaient, de toutes races.
C'est ainsi que, sujet de peur,
Et non de ces sujets qu'on moque,
Il témoignait de sa valeur
Malgré l'innommable défroque
Qu'était un fort calamiteux
Lambeau de redingote noire
Dont eût rougi de honte un gueux,
Ce gueux fût-il pitre de foire.
Fier et conscient de son guet,*

*La pluie ou le vent dans les basques,
Il croyait commander respect
Tandis qu'il bravait la bourrasque
Et surveillait chaque sillon,
Semeur ayant de son beau geste
Jeté les grains par millions,
Sûr que le ciel fera le reste...
L'épouvantail, les bras en croix,
Se rengorgeant d'être au service
D'un ordre ayant force de loi,
Exerçait donc haute police
Régner sur la propriété
Et prévenir toute licence*

Le pénétrait d'anxiété
Aussi bien que d'orgueil, on pense.
Puis vint le jour où les oiseaux,
Excédés par cette menace,
Convainquirent certain moineau
De perpétrer son coup d'audace.
Sitôt fait. Juché sur le bras
Roide, impérieux du fantoche,
L'oiseau ne feignit l'embarras :
Seigneur, excuse mon approche,
Mais c'est pitié qu'à tous les vents,
N'ayant pudeur de ta misère,
Tu t'épuises, sire indigent,
A surveiller ce coin de terre.
Par le ciel, moineau persifleur,
Maudit sois-tu de l'insolence !
Fit l'offensé saisi d'horreur
Apprends à garder tes distances.
Ne pouvant être des amis,
C'est trop déjà de nous connaître,
A consentir un compromis,
Du coup je perds ma raison d'être.
Ta raison d'être, épouvantail,

Railla l'oiseau, elle se fonde
Sur le piteux et vain travail
Dont chacun se gausse à la ronde.
Nous les oiseaux, édifiés,
Te déclarons guerre d'usure
Et te voulons humilier
En démasquant ton imposture.
L'épouvantail est superflu
Dès que le moindre oiseau l'accoste
Pour lui démontrer qu'il n'est plus
Que farce ou mensonge à son poste.
Alors l'épouvantail comprit
Que le trahissait son étoile,
Comme on se voit de tout dépris
Sur un fragile esquif sans voile.
Du tout jusqu'à son idéal.
Et le cinglaient sifflets, clameurs
Des oiseaux causant tout son mal,
Sa faillite, son déshonneur.
Puis, croyant finir en beauté,
Et non point comme un lâche abdique
Il tomba mort sur le côté,
Dans un déhanchement tragique.

Anri Closuit.



DANGEREUSE INTOXICATION

De toutes les mauvaises habitudes, celle dont on se défait le plus difficilement est, sans doute aucun, le travail.

Et je n'en veux pour preuve, hélas ! que ce petit billet.

Rien ne m'oblige, en somme, à l'écrire à la veille du Nouvel-An pour que quelqu'un peut-être, le lise après, sinon mon penchant naturel et dangereux pour la besogne quotidienne.

Je me laisse, à chaque instant, distraire ainsi de mes amours, de mes plaisirs, de mes délassements qui sont, comme chacun sait, le suc de l'existence, pour me jeter à corps perdu dans une tâche.

Il n'y a pas de fêtes qui tiennent !

J'écris aujourd'hui comme j'écrirai demain, parce qu'ayant pris ce pli depuis l'âge de déraison, je ne parviens plus à m'en libérer.

J'ai beau me répéter que je pourrais suivre un peu votre exemple, rien n'y fait, je ne parviens pas à me raisonner.

Pour parcourir mon billet il faudra bien pourtant que vous ne fachiez rien alors que je suis contraint de travailler moi, pour le faire...

Il y a longtemps que je songe, à ces choses, et vous voyez, je cède à mon entraînement coupable.

Et je continue avec la même obstination, depuis plus de trente ans puisque j'en avais dix-sept, mon Dieu ! quand un journal a publié mon premier papier.

Mes parents s'en étaient consolés en pensant qu'il s'agissait probablement d'un péché de jeunesse.

Ah ! ouiche !

°°°

Je le croyais aussi, d'ailleurs, en ce temps-là, je paraissais volontiers, ce qui tranquillisait tout le monde, et m'apaisait moi-même aussi.

Un papier ! Ce n'était pas la mort d'un jeune homme ! J'en ai griffonné depuis des milliers sans en conserver aucun et vous m'en voyez confus.

Au début, je me trouvais des excuses, comme tous les intoxiqués :

Je me disais : « C'est ton gagne-pain... tu ne peux pas tomber à la charge de ta commune... il faut t'astreindre à un article ou deux par jour. »

Exactement comme le buveur prétend qu'un verre en mangeant ne saurait lui causer de tort !

Bien sûr que c'était mon gagne-pain, mais entre nous, je n'avais pas besoin de travailler autant, car j'ai remarqué que quel que soit l'argent que je pouvais gagner au début d'un mois il m'en manquait toujours à la fin pour boucler mes mécomptes.

J'ai connu les difficultés d'argent même et surtout quand j'en avais !

Non, voyez-vous ce n'est pas tant pour m'assurer le vivre et le couvert que pour céder à mes penchants que je travaille.

Et je ne suis pas le seul de mon espèce.

Je voudrais, néanmoins, non pour me justifier, mais pour m'expliquer sur ce chapitre, invoquer les circonstances atténuantes.

°°°

Le travail est la seule mauvaise habitude que les pouvoirs publics, la société, la famille encouragent.

Tout gosse on nous incite à la contracter puis, plus tard, on nous félicite de persévérer.

Alors, petit à petit, on se laisse aller :

On travaille cinq heures par jour, puis huit et finalement on a beaucoup de peine à ne pas augmenter la dose.

Je prétends que la cocaïne ou la boisson présentent moins de périls parce qu'on peut soumettre le patient à une cure de désintoxication en s'y prenant assez tôt.

Certains médecins m'ont, il est vrai, interdit le travail à des époques douloureuses de ma vie, mais dès que je me sentais mieux, ils m'autorisaient à le reprendre.

Et tout était à recommencer.

Jusqu'à la prochaine opération, je n'avais plus de repos, plus de perspective heureuse.

Voyez l'Etat :

Il ne tient aucun compte, aucun, du degré d'intoxication de ses employés par le travail.

Au lieu de les accoutumer graduellement à s'en priver, afin qu'un jour ils puissent s'en passer tout à fait, sans dommage, il les enfonce dans leur vice et à soixante-cinq ans, du jour au lendemain, il les flanque à la retraite.

On appliquerait ce régime à d'autres toxicomanes, ils en crèveraient.

Comment voulez-vous que les malheureux travailleurs n'en souffrent pas ?

Et de fait, on en voit qui ne se remettent jamais de cette brusque rupture d'équilibre et on en voit aussi qui en meurent, après avoir errés comme des âmes en peine, absents déjà de cette terre.

Croyez-moi :

Le travail comporte d'énormes risques, et c'est quelqu'un qui parle d'expérience, hélas ! qui vous l'affirme.

Il est grand temps que je mette un terme à ces lignes, car je me sens, moi aussi, trop miné par lui pour ne pas prendre, dès maintenant, quelques précautions.

Il y va de mon avenir...

André Marcel

R ENCONTRE

Dans les hautes régions, paradis des skieurs, quel est celui d'entre nous qui n'a pas déjà été surpris par la brusque envolée d'un oiseau d'une blancheur de neige, neige lui-même et masse floconneuse, fuyant l'importun en rasant la pente de ses rémiges arquées ? Qui ne s'est point demandé alors comment la vie de cet oiseau était possible à pareille hauteur et de quoi se nourrissait l'insolite volatile arraché comme par miracle à sa pente glacée ? Curieuse rencontre ! Il s'y attendait si peu, il était si loin de penser qu'un paquet de plumes allait soudain

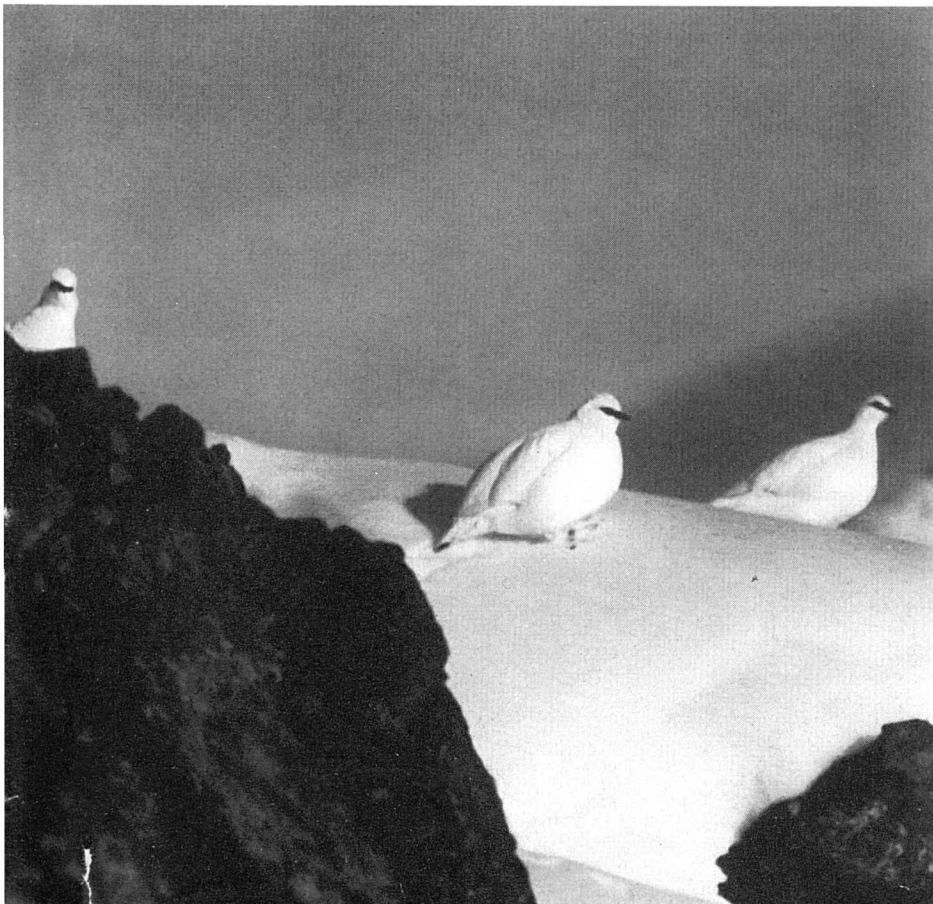
quitter à deux pas de la crête éblouissante. Le skieur se demande alors s'il n'a point rêvé, s'il n'a pas été le jouet d'un mirage ? Mais déjà le singulier oiseau l'intéresse, déjà il auréole cette rencontre imprévue, son imagination s'en empare, la travaille et l'amplifie. Une joie inconnue ne vient-elle pas de lui livrer un peu de son secret, ne l'a-t-elle pas initié à sa vie profonde, n'a-t-il pas pénétré plus avant dans son intimité silencieuse, cette intimité que les froids, la solitude, les grandes distances et les chutes de neige défendent àprement ?

Le voici fier de sa découverte, il oublie sa fatigue et jusqu'au but même de sa course qui est aussi le couronnement de ses efforts : la descente ! N'est-il pas tout près d'atteindre ce qu'il cherchait depuis toujours : cette chose essentielle qu'il ne parvient pas à définir lui-même, cette chose qui est faite de silence, de recueillement, de découverte et de silence encore. Un moment il écoute : seul le vent des hauteurs chuchote à ses oreilles. Trop de grandeur sauvage, de cimes neigeuses, de solitude l'entourent. Pour la première fois, il prend conscience de sa faiblesse, de sa force aussi, de lui-même ! Quel obscur caprice de son individualité l'a poussé à quitter ses amis, sa famille, ses occupations favorites ? Pourquoi est-il seul et si haut, loin de toute voix humaine, face aux parois de glace, aux rocs noirs, au ciel dur ? Il ne sais plus... Mais tout à l'heure lorsqu'il s'élancera sur la pente, il emportera encore au fond de lui un peu de l'âme de la montagne : cette brusque et blanche envolée de l'oiseau des neiges !

Pierre Rim Ding

Perdrix des neiges (mâles)
dans leur plumage d'hiver

(Photo de l'auteur)



Promotions et mutations des officiers supérieurs valaisans

Il existe un Nouvel-An militaire qui, en guise de cadeaux, apporte galons et... responsabilités. Cette année, il s'est montré particulièrement généreux pour le Valais. Aussi bien, convient-il pour « Treize Etoiles » de présenter à ses lecteurs les officiers supérieurs de notre canton qui viennent d'être appelés à de hautes fonctions, en même temps que de féliciter les nouveaux promus eux-mêmes, leur souhaitant belle mais pacifique carrière dans le haut commandement de nos troupes.



Camille Sierro

Le nouveau commandant du Rgt 6

Né en 1909 à Hérémenche, le lieutenant-colonel Camille Sierro prend la succession du colonel Allet à la tête du régiment valaisan.

Lieutenant en 1930, il est promu capitaine en 1939 et commande, pendant la mobilisation, le Cp. V/11 et la Cp. fr. III/206, puis en 1944 le Bat. ad hoc de la Br. mont. 10. En 1946, il prend la tête du Bat. 205 avec le grade de major et en 1949 du Bat. fus. mont. 11. Officier supérieur adjoint du Rgt inf. mont. 5 en 1953, il est promu lieutenant-colonel l'année suivante et se voit confier le commandement du Rgt. inf. 68, qu'il conserve jusqu'à fin 1955. Au cours de cette dernière année, il a commandé le cours de complément du Rgt. inf. 68 renforcé de troupes de forteresse.

Au civil inspecteur scolaire et président de la commune d'Hérémenche, le lieutenant-colonel Sierro est un officier de valeur, énergique et humain qui saura se faire respecter et aimer de ses hommes.

Le colonel Guy de Weck

Officier instructeur d'artillerie, le nouveau promu a fait toute sa carrière à la place d'armes de Sion, qu'il commande depuis 1955.

De 1931 à 1937, il est officier subalterne à la Bttr. camp. 17, puis il prend en 1938 le commandement de la Bttr. mont. 1, qu'il garde jusqu'à fin 1942. Capitaine d'état-major général de 1943 à 1946, il est major EMG l'année suivante et placé de 1948 à 1952 à la tête du Gr. can. ld. 1. Après deux nouvelles années à l'état-major général, il commande le Rgt. ob. 1 depuis 1954.

Le colonel de Weck est très attaché à notre canton où ses nombreux services lui ont valu droit de cité.

Guy de Weck



Rodolphe Tissières



Le lieutenant-colonel Rodolphe Tissières

Avocat et préfet de Martigny, né en 1911, le nouveau lieutenant-colonel prend le commandement du Rgt. front. 68.

Lieutenant en 1931, il est incorporé dans la Cp. V/11 aujourd'hui disparue. Promu capitaine à fin 1940, il commande, pendant toute la mobilisation, des détachements de haute montagne et des cours alpins. En 1948, il se voit confier le Bat. front. 205, avec le grade de major, puis le Bat. fus. mont. 12, dont il assume le commandement jusqu'à la fin de l'année dernière.

Officier alpin par excellence, le lieutenant-colonel Tissières succède aujourd'hui au lieutenant-colonel Sierro à la tête d'un régiment où il saura faire valoir ses qualités de chef et de montagnard éprouvé.



Edmond Gay



Bernard de Lavallaz

Le nouveau grand juge du Tribunal de division 10

Né en 1905 à Sion, le lieutenant-colonel Edmond Gay a servi tout d'abord et dès 1928 comme officier d'infanterie au Bat. fus. mont. 11, dont il fut l'adjutant. Après son école centrale, en 1934, il est transféré dans la justice militaire en 1937. Il accomplit la première partie de la mobilisation comme juge d'instruction à la Br. mont. 10 avec le grade de capitaine. A fin 1942, il est nommé greffier romand du Tribunal militaire de cassation, fonction qu'il remplit pendant trois ans. Dès 1946, il est major et auditeur du Tribunal de division 1 B ; promu lieutenant-colonel le 1er janvier 1953, il devient adjoint à l'auditeur en chef puis, l'année dernière, grand juge du Tribunal territorial 1.

L'administration de « Treize Etoiles » se fait un plaisir tout particulier de féliciter M. Edmond Gay, rédacteur en chef de notre revue, pour sa promotion qui rend ainsi un juste hommage à sa valeur.

Le colonel Bernard de Lavallaz

Industriel à Collombey, où il est né en 1899, le colonel de Lavallaz, qui vient d'être promu à ce grade, a fait tout son service dans les troupes valaisannes comme officier d'infanterie. Premier adjudant de la Br. mont. 10, il a commandé successivement le Bat. 7 et le Bat. 11 pendant le dernier service actif, laissant le meilleur souvenir à ses chefs, ses camarades et ses subalternes.

Depuis 1954, il est commandant de place de Saint-Maurice, poste auquel il est confirmé.

Le colonel Marius Bagnoud

Lieutenant au temps glorieux du Bat. 88 et des mulets, il sert ensuite comme capitaine au Rgt. 6 sous les ordres des colonels Giroud et Couchepin. Puis, il devient chef du train de la Br. Mont. 10 et, après trois ans, de la 1re Division. Depuis 1953, il remplit cette fonction au 1er corps d'armée.

Originaire de Crans-sur-Sierre, qu'il a quitté pour Berne, le colonel Bagnoud, en recevant son troisième galon, vient d'être nommé chef de service à la Division de l'artillerie.



Marius Bagnoud

L'ARAIGNÉE ROUGE

Un premier livre suscite toujours le plus vif intérêt. Quelqu'un s'exprime dont nous ne savions rien — ou que nous ne connaissions qu'à travers le miroir déformant de la vie sociale. Il nous ouvre les sources de son être le plus secret, nous communique sa

le silence ce qu'il avait l'intention de nous communiquer.

C'est le premier mérite que je voudrais souligner dans le cas de Bojen Olsommer : il ne s'est pas laissé tenter trop tôt. Il y a bien quelques



Bojen Olsommer vu par son père

vision du monde. Pour la première fois, nous allons entendre peut-être un timbre de voix jamais entendu ; peut-être, grâce à ce livre qui nous arrive, à ce poème, notre vision du monde va-t-elle s'enrichir, se modifier. On l'a remarqué : nous ne regardons pas un paysage comme on le regardait avant Cézanne.

Encore faut-il, bien entendu, que l'artiste ait quelque chose à dire, qu'il apporte vraiment ce qu'on appelle d'un terme bien vidé pourtant de signification : un message. Or, la plupart des jeunes gens sont trop impatients. Ils cherchent à s'imposer bien avant d'avoir pris conscience d'eux-mêmes. Les innombrables plaquettes qui encombrant nos librairies ne sont ni chair ni poisson. On ne pense rien de leur auteur sinon qu'il aurait mieux fait d'attendre, mieux fait de mûrir dans le secret et

années, j'avais lu un roman de lui, dont les qualités déjà étaient évidentes mais les défauts trop apparents. Un auteur moins sage n'eût pas écouté les conseils de la sagesse. Il eût voulu, à tout prix, forcer le destin. Olsommer a oublié dans un tiroir ce premier essai. Et c'est à l'aube de la quarantaine qu'il affronte enfin le public. Un peu comme Rousseau, mais le rapprochement n'a pas d'autre signification. Ce qui est vrai c'est que son premier livre de la sorte s'impose. Nous ne crierons pas au chef-d'œuvre ; mais il s'impose par une maturité artistique qui réjouit, par des qualités de style évidentes, par un sens poétique qui dépasse de loin ce que l'on peut appeler la production courante.

« L'Araignée rouge » ce sont d'abord des souvenirs d'enfance. Je ne sais pas pourquoi l'on veut à tout prix que ce soit un roman satirique. Ce n'est

ni un roman ni une satire. La satire vraie n'a ni ce ton ni cet arrière-goût de tendresse et de regret. Le jardin griffu de son ami et bienfaiteur, on voit bien qu'Olsommer l'a connu d'une connaissance intime, et le collège où on l'obligeait de manger le pain jeté dans la cuvette, et la petite ville. Le petit monde qui cerne cette enfance est incompréhensif, parfois méchant, parfois soulevé de ses propres peurs. C'est le monde de partout et de toujours contre lequel l'auteur ne se rebelle pas. Il constate seulement qu'il en est ainsi, que l'enfance est presque toujours dupée, qu'elle dresse contre elle, parce qu'elle est innocente et naïve, la ruse et la prudence. Malheur à ceux qui ne jouent pas le jeu.

Le petit bossu ne joue pas le jeu. Il est en marge de la société parce que le destin l'a condamné à la solitude. Pour rompre cette solitude, il y a les bêtes et il y a les souvenirs. Et il y aura cet enfant, l'auteur du récit, qui ne se sentira accordé qu'avec la douceur et l'innocence du solitaire. Ce sont les meilleures pages du livre, sans doute, que celles où l'adulte, dépouillé de ses rêves, évoque pour lui-même les incantations du temps passé. Là, le désenchantement sans illusion fait merveille et l'infelligence prête au talent sa légèreté.

Ce qu'il y a de plus contestable, en ce récit qui n'est pas un roman, on le répète, mais un livre de souvenirs, c'est un certain alliage de réalisme et d'irréalisme parfois irritant. Je tiens, quant à moi, qu'il faut choisir. Je veux bien que le bossu soit un personnage de fable, mais il vit dans une telle atmosphère de réalité quotidienne qu'il est assez superflu de lui prêter des démarches absurdes. Je trouve parfaitement insupportable que cet excellent fils, sous prétexte de piété filiale, garde chez lui, comme un objet de musée, le squelette de son père. Je trouve ce surréalisme du plus mauvais goût, surtout qu'il voisine avec des scènes d'une réelle délicatesse. Maladresses de débutant ? Je ne le crois pas. Tendances, plutôt, d'une nature contrastée, en lutte peut-être contre elle-même. Il faudra que Bojen Olsommer trouve sa propre paix avant de nous proposer une vision valable du monde.

Ce manque d'unité n'empêche pas que nous nous prenions aux pièges qui nous sont tendus, qui sont les pièges d'un poète, non ceux du romancier. Le romancier nous emporte dans la danse du destin ; le poète nous subjugue par le charme des images. On ne s'intéresse que malgré soi à la vie de ce couple étrange d'un infirme et d'un enfant, mais on s'enchanté des trouvailles renouvelées de la langue et de l'imagination. Sa voie, il nous semble qu'Olsommer la cherche encore tant il est difficile de voir clair en soi-même. Après tout, nous avons tous des souvenirs enchantés, mais il est assez tôt d'en faire l'inventaire vers la fin de son existence. Plus difficile est de créer en partant d'une réalité extérieure à soi-même. C'est là que l'on juge le talent créateur. Le prochain livre d'Olsommer nous dira ce qu'il conviendra de penser de lui.

Pour aujourd'hui, ne boudons pas à notre joie. Elle est sincère parce que les dons de poète de l'auteur de l'« Araignée rouge » sont évidents. Plus rien de scolaire en lui ; aucune de ces applications plus ou moins heureuses des procédés d'un maître ou d'une école. Il a déjà son timbre et ses résonances, ses vivacités et ses abandons qui ne sont pas le résultat de la fatigue mais le fruit d'une élégance concertée. Dans ce pays où l'on fait un sort à des balbutiements d'école primaire, il est juste de reconnaître en Olsommer un écrivain doué.

Henri Jansen

Les vingt-cinq ans de présidence de M. Delacoste

Vous pouvez, monsieur le président, mesurer la qualité de votre popularité et de la fidélité dont vous jouissez à Monthey depuis un quart de siècle au fait que vous obtenez tout cela sans fréquenter les établissements publics et sans sacrifier le moins du monde à la démagogie !

constructif, ennemi de cette hargne systématique dans laquelle l'opposition croit trop souvent devoir se réfugier.

Or, donc ce 7 décembre 1955, Monthey fêtait dans la dignité et dans la joie les vingt-cinq ans d'activité de son président entré en fonction le 7



Devant la bannière montheyenne, M. Delacoste et son épouse reçoivent les hommages fleuris de leur commune

C'est à peu près en ces termes que s'exprimait, le 7 décembre 1955, un ancien conseiller invité à la manifestation par laquelle la cité montheyenne fêtait les vingt-cinq ans d'activité de son président, M. Maurice Delacoste.

Ce qui double le prix de cet hommage parfaitement mérité c'est le fait qu'il émanait d'un homme qui fut et qui reste d'ailleurs membre de l'opposition. C'était, hâtons-nous d'ajouter, un opposant

décembre 1930 en remplacement de M. Maurice Trottet, mort à la tâche, puisqu'il avait été terrassé par une crise cardiaque dans son bureau de l'Hôtel de Ville.

La partie officielle s'est déroulée dans la salle du conseil décorée et fleurie pour la circonstance. Elle débuta par une allocution du vice-président de la ville, M. Jean-Louis Descartes, qui rappela les mérites de M. Delacoste et associa le nom de Mme

Delacoste à l'hommage qui allait vers son époux. M. Descartes présenta alors au héros de la fête le magnifique vitrail par le don duquel la commune de Monthey entendait exprimer sa reconnaissance au magistrat qui s'acquitta si remarquablement de sa tâche depuis vingt-cinq ans. Ce vitrail exécuté par l'artiste Edmond Bille, présent à la manifestation, représente, dans la partie supérieure, les armes des familles Delacoste et de Stockalper de la Tour ainsi que celles de la commune surmontées d'un groupe de drapeaux du district et, dans la partie inférieure, le château de Monthey rénové avec l'inscription : « La commune de Monthey à son président Maurice Delacoste 1930-1955. » Deux bouquets, qui débordent sur les deux vitraux de droite, supportent les armes communales.

Les applaudissements vibrants qui saluèrent la remise de ce cadeau-souvenir allaient autant à M. Delacoste qu'à l'artiste sierrois qui s'était si magnifiquement acquitté de sa tâche.

A la présentation du vitrail succédèrent les allocutions des représentants de l'opposition au sein du Conseil communal de Monthey : MM. Paul Guerraty, pour le groupe conservateur, et Charles Wirz, pour le parti socialiste.

° °

En quittant l'Hôtel de Ville, les invités, qui défilèrent entre deux haies d'agents de police locaux en grande tenue, eurent l'agréable surprise d'être accueillis par les accents joyeux de l'Harmonie municipale qui avait tenu à s'associer à l'hommage rendu à M. Delacoste, un ancien membre exécutant et un actuel membre d'honneur aussi dévoué et généreux que connaisseur.

La manifestation se termina par un banquet servi à l'Hôtel du Cerf. M. Delacoste, accompagné de Madame et de son fils, était entouré de M. Edmond Bille et de M. Jacques Nicolet, vice-président du Conseil général représentant le président M. Aloys Morand retenu chez lui par la maladie. A une exception près, les conseillers en charge

étaient présents ainsi que la plupart des anciens qui avaient collaboré avec M. Delacoste depuis son entrée en fonction.

Ce repas, qui fut agrémenté par les productions de l'Orphéon montheyan, n'engendra pas la mélancolie, comme bien on le pense. Il procura à quelques convives l'occasion de prononcer des paroles de circonstance et de dire leur joie d'avoir été associés à un geste de reconnaissance qui s'imposait.

Ad multos annos, M. le président Delacoste !

a. Kraus

Après la remise du vitrail-souvenir, le président complimente son auteur, l'artiste-peintre Edmond Bille (Photos Pôt, Monthey)



Un soir de novembre. Le feu se meurt dans le « potager » de la cuisine. Il en reste une douce chaleur mêlée aux effluves du « souper » qui s'est terminé il y a quelques instants.

Les enfants dorment déjà tandis que Nestor Gaudin, paysan modestement aisé d'un bourg valaisan, aligne quelques chiffres sur un carnet à couverture de toile cirée noire.

Le silence règne, interrompu par les derniers crépitements du bois qui se consume et le cliquetis des aiguilles de Josette Gaudin, son épouse, qui tricote en lisant le roman-feuilleton du journal.

La saison, devenue calme, est propice à la méditation.

Nestor Gaudin fait ses comptes. C'est une manière à lui de réfléchir, car les chiffres parlent et lui en tire des conclusions.

Foins abondants, regains nuls, médiocre récolte de fruits, vendanges moyennes.

Le bilan n'incite pas au désespoir, mais il ne pousse pas à l'optimisme. Les prix, en effet, sont juste suffisants.

Ni plus riche, ni plus pauvre, notre ami Nestor, en cette fin d'année. Juste un peu de sous pour alléger le compte en banque, qui est passif, bien entendu, car il a fallu investir, acheter, défoncer, planter, attendre...

Soudain, interrompant ses calculs :

— Josette, qu'allons-nous faire de Georges qui a fini l'école en mai dernier ?

Josette est suffoquée. Les propos de son époux sont rares. Ils n'en ont que

plus de prix. La question tombe sur terrain vierge car elle ne se l'est jamais posée.

Georges, l'aîné des quatre garçons du ménage Gaudin, serait paysan. Ainsi pensait Josette, dans son subconscient, car réellement elle n'avait songé à rien. Cela était naturel, cela allait de soi.

Nestor, qui a deviné l'étonnement de son épouse, qui l'a même savouré d'avance, continue :

— Je ne veux pourtant pas qu'il reste paysan !

Voilà le résultat de ses réflexions, en ce soir de novembre.

Josette, docile, se tait. De tous ses fils, Georges est celui qui a pris le plus part aux travaux de campagne. Il a du goût, des idées, parfois il se risque à proposer des innovations. Il traite aisément, manie déjà sans trop d'hésitation le sécateur et la boille à sulfater. Il est grand et fort pour son âge. La nature, le soleil, le vent, le froid et la pluie ne font qu'un avec son teint déjà basané, ses cheveux épars, son regard vif, comme elle vient de le voir, il y a quelques instants.

Mais ce que le père décide...

— On m'a donné l'adresse d'un professeur qui fait de l'orientation professionnelle. Cela s'appelle un « test », continue Nestor Gaudin.

Et sans plus tarder, le lendemain le père et le fils s'en vont à la ville.

Un père décidé, énergique, un fils qui n'y comprend rien, mais qu'on a habitué à ne pas trop discuter.

L'interrogatoire est long, minutieux. Les questions les plus étranges se succèdent, une série de métiers défile devant les yeux de Georges qui comprend de moins en moins. C'est le test !

Le professeur est agréable, gentil, prévenant. Il ne brusque rien, met à l'aise son interlocuteur. Finalement il faut conclure. Georges est conduit dans une antichambre.

Colloque entre Nestor et le professeur :

— Votre fils est intelligent, finit-il par dire. Je vous propose l'école d'agriculture, des stages dans divers domaines pour lui ouvrir l'esprit et il deviendra un excellent paysan.

— Mais ce n'est pas pour cela...

— Je le sais, interrompt le professeur, mais ma conscience professionnelle m'oblige à vous dire ce que me dicte l'examen auquel je viens de procéder.

Au retour, malgré tout, Nestor Gaudin est heureux. Avec son fils il échafaude déjà des projets nouveaux : transformer le verger, reconstituer les vignes, regrouper les parcelles, acheter un tracteur...

Josette écoute avec intérêt le récit de son époux :

— Tu sais, dit-elle, je n'avais pas voulu te contredire !

— Après tout, répond Nestor, paysan ce n'est pas si mal que ça. Le professeur m'a expliqué. En ville, tout n'est pas rose non plus.

Edouard Morand.

UNE POÉTESSE VALAISANNE DECORÉE

L'Académie des poètes classiques de Paris vient de remettre à Mlle Rosa Binder, de Saint-Ginier-Sierre, la croix de chevalier de l'Ordre du mérite poétique pour l'ensemble de ses œuvres. « Treize Etoiles » — dont les lecteurs apprécient depuis longtemps les sonnets de cette talentueuse autant que modeste femme de lettres de chez nous — est heureux de féliciter sa collaboratrice de la flatteuse distinction qui l'honore.



Nos pensées

*Quel choc subit parfois le cours de nos pensées !
Elles venaient jadis à flots tempétueux,
Tombaient tels des éclairs d'un éther ténébreux
Traçant dans le cerveau des lueurs courroucées...*

*Et la haine agitait nos âmes offensées :
Rancœur, soupçon, vengeance en traits impétueux
Alourdissaient l'esprit d'un langage verbeux
Lançant à grands renforts des idées ressassées.*

*Puis la porte d'airain de la Foi remuait.
L'ange de paix à l'aile arc-en-ciel suggérait
Doucement le pardon et l'oubli de l'injure.*

*Le jour reprit un sens : sa clarté, sa chaleur.
Le combat se poursuit, mais tout se transfigure ;
L'image donne vie au souffle du bonheur !*

TREIZE ETOILES

en famille

Le don d'émerveillement

Les bougies ont été rallumées une dernière fois, on va défaire l'arbre. Dans l'appartement remis en ordre, il ne restera bientôt plus de rubans brillants égarés sur les fauteuils, plus de papiers de fête qui sèment partout leur poussière d'or.

Déjà, les enfants demandent : « A quoi jouer ? » Les jouets neufs sont devenus familiers, ils sont un peu ternis. Pourtant, il y a dix jours à peine, on les maniait avec respect, ces présents du petit Jésus !

C'est la rentrée, le retour au quotidien. Nous nous installons peu à peu, avec nos vieilles habitudes, dans cette nouvelle année commencée par de fermes résolutions. Tout est redevenu banal, comme avant : il n'y a plus de

« recevoir ses amis » comme on dit « recevoir un cadeau ».

Il semble donc entendu que nos invités nous font une grâce en acceptant de venir chez nous, et que les visites imprévues doivent être accueillies



maman...

avec autant d'enthousiasme que les présents inespérés.

A nous de les remercier en leur procurant le maximum d'agrément. Il s'agit de créer une atmosphère dans laquelle chacun se sent parfaitement à l'aise.

Un ami qui vient vous surprendre à l'improviste ne s'attend pas à un banquet. Il souhaite partager pendant quelques heures votre vie de famille. Ne lui gâchez pas son plaisir. Gâcheuse, la maîtresse de maison qui s'af-



Papa...

poussière d'or dans la maison.

Je pense aujourd'hui avec envie à ces privilégiés pour qui chaque matin de la vie semble être un cadeau inespéré. Ils conservent toute l'année l'élan qui nous animait pendant les fêtes, près de l'arbre scintillant. Ils gardent leur chaleur d'accueil, leur ferveur d'enfant. Leurs joies ne s'éteignent jamais : la neige est toujours la première neige, le printemps une découverte et l'amour une source intarissable. Ils sont heureux, ils ont le don d'émerveillement. Pour eux, il y a toujours de la poussière d'or sur les choses.

Donner et recevoir

On dit « donner un dîner de trente couverts » et cela implique l'effort, le travail d'organisation ; mais on dit



la bonne...

faire alors et manque de simplicité. Gâcheuse, celle qui modifie trop visiblement les habitudes quotidiennes, et sacrifie à sa vanité d'hôtesse le plaisir d'une conversation amicale. On ne

peut pas signifier plus clairement au visiteur inattendu que sa présence est intempestive.

Les visites sur invitation ont droit également à cette chaleureuse simplicité, mais elle ne suffit pas. Il faut que tout soit choisi cette fois en vue de leur confort et de leur plaisir. Les préparatifs seront étudiés avec attention jusque dans les moindres détails. L'art de recevoir est fait de ces détails-là. Le rôle des maîtres de maison est de veiller à tout et de ne troubler la joie de personne. Trouble-fête, la dame qui a la manie de s'excuser dès qu'un détail cloche, trouble-fête celle qui passe une bonne partie du dîner à douter de



... et moi

la réussite de ses plats. Il faut tout faire avant pour s'approcher de la perfection inaccessible. Mais dès l'arrivée des invités, il faut se rappeler que le mieux est l'ennemi du bien, et que la simplicité et la bonne humeur sont les conditions essentielles pour atteindre le but vers lequel tous vos préparatifs tendaient : une conversation animée entre des convives heureux.

La première loi de la jungle a été d'assouvir sa faim. Entre ce geste instinctif et le plaisir de se réunir entre amis autour d'une table garnie, il y a toute la civilisation, et son maître-mot, vous le dites en accueillant vos invités : « Quelle joie de vous recevoir ! »

J. F. 701.

P.S. — Ne venez quand même pas tous à la fois.

AU PAYS DU BLAIREAU

Ermite noctambule, d'allure placide et débonnaire, le blaireau se situe à mi-chemin entre l'ours et la martre. Les savants le classent dans la famille des mustélidés, en compagnie de la loutre, de la fouine, du putois, de la belette et de l'hermine, pour ne citer que les carnassiers connus dans nos régions.

Connu sous le nom de « tasson », il était autrefois beaucoup plus répandu que maintenant en terre valaisanne. Preuve en soit les nombreux toponymes échelonnés sur les deux rives du Rhône et de ses vallons latéraux.

Les seuls blaireaux connus de la majorité des humains sont les suivants :

1. pinceau à savonner la barbe ;
2. pinceau de peintre, servant à fondre les ciels ;
3. brosse de doreur ;
4. ornement placé à l'arrière d'un chapeau tyrolien.



Quant au mammifère omnivore, plantigrade, bas sur pattes, trapu et à odeur infecte, incorporé parmi les bêtes puantes, bien rares sont les observateurs à même de nous les décrire.

Extrêmement roublard, il s'arrange pour détendre les traquenards sans y rester pris. Le poison est généralement inopérant ; destructeur de beaucoup de serpents, le blaireau paraît jouir même d'une certaine immunité vis-à-vis du venin de la vipère.

Gourmet, il apprécie le miel, les petits pois et les haricots verts, en plus des grappes vermeilles, et d'autres mets délectables.

Les photographies de blaireau sont extrêmement rares et il faut s'en remettre aux travaux d'artistes ayant eu l'occasion d'observer l'animal sur le vif, en de très rares circonstances et après des heures d'attente vigilante.

Aussi, nous avons recours à un maître incontesté en la matière, M. Robert Hainard, artiste-peintre à Bernex (Genève). Voici ce qu'il nous dit dans une comparaison qu'il établit entre le renard et le blaireau :

Le blaireau (Meles meles, Linné) est moins commun, mais s'il vit beaucoup plus ignoré, c'est surtout qu'il est strictement nocturne (sa vue est très médiocre, il se garde et se dirige surtout par l'odorat et l'ouïe). Plus lourdaut, plus corpulent (12 à 15 kilos, exceptionnellement 20 et 25) il n'en fait pas moins de longues randonnées. On a pu contrôler des trajets de 14 kilomètres aller et retour ou des dénivellations de 1200 mètres pour les blaireaux de montagne allant chercher du raisin ce qui est coutumier. J'ai trouvé ses crottes à 2750 mètres (Torrenthorn, Valais).

Très casanier, très routinier, il habite le même terrier des mois durant s'il n'est pas dérangé. Il y vit souvent en famille, mâle, femelle et deux à cinq petits. Mais il y a encore beaucoup à apprendre sur la vie du blaireau et ses éventuelles variations selon le pays et les conditions. Il semble entre autres que les femelles ne se reproduisent pas toutes les années et que les mâles, au printemps, entreprennent de longs voyages. Le rut a lieu au printemps, mais il est silencieux, difficile à observer ; le développement de l'embryon reste longtemps stationnaire, la gestation est très longue (le même cas se produit pour la martre, l'ours et aussi le chevreuil). Les jeunes naissent en février, très petits, les paupières soudées (analogie avec l'ours). Ils ne sortent guère du terrier avant le début de mai et jouent alors comme les petits renards, mais seulement le soir. Bientôt, ils s'éloignent du terrier, mais y reviennent après quelques heures. Ce n'est qu'en été qu'ils s'en vont pour toute la nuit, comme les parents. En hiver, le blaireau sort moins régulièrement, quoiqu'on voie encore la trace de longues randonnées dans la neige.

Autre analogie avec l'ours (il y en a encore dans l'allure et la structure) le blaireau est omnivore. Il mange beaucoup d'insectes (bousiers en particulier), guêpes, vers blancs, des

vers de terre, des mollusques, petits rongeurs, racines, champignons, fruits et graines. Très occasionnellement de plus gros animaux et souvent les jeunes lapins, où il y en a.

Occupés de génération en génération, souvent creusés sous une roche, les terriers sont vastes et compliqués, avec de gros déblais de terre devant les entrées. Ils sont souvent partagés avec les renards, alternativement ou simultanément. Très soigneux de son confort, le blaireau change souvent sa litière d'herbes et de feuilles sèches, de mousse. Il possède des cabinets, série de trous coniques, non loin du terrier, où il dépose ses crottes sans les recouvrir, ce qui ne l'empêche pas d'en abandonner tout au long de ses pérégrinations. C'est un animal taciturne, on n'entend guère que quelques grognements et les jappements clairs et répétés des petits lorsqu'ils jouent.

Cette prose, captivante à plus d'un titre, est extraite, avec l'autorisation des éditeurs, de l'ouvrage monumental (près de 600 pages, in quarto, richement illustré en noir et en couleurs) : « Notre terre - Des sommets de la montagne aux bords de la mer », Editions Fauna S.A., à Bâle.

Nous retiendrons quelques points parmi les sagaces observations, analyses et déductions de M. Hainard : la prédilection du blaireau pour le raisin, ce qui a joué un rôle important — quasi historique — dans la toponymie romande ; son amour de la propreté — ce qui a été mis à profit par le renard, car chaque fois que le rusé compère désire s'emparer du terrier du blaireau, il procède à un emberlificotage des abords par des déjections nauséabondes ; architecte né, constructeur digne d'un diplôme de maîtrise, le blaireau fuit et se creuse ailleurs une nouvelle tanière ; enfin, il aime le tourisme, partant chaque année en tournée, même à l'altitude !

°°°

Le nom du blaireau a subi plusieurs modifications au cours des âges.

De « blarel » au XIV^e siècle il a pris la place de l'ancien français « taison » devenu « tasson » dans nos patois de Suisse romande.

Blarel dérive de l'ancien français « blaire » ou « bler » = tacheté. Il faut remonter au francique blaré pour en comprendre la signification. L'explication a été interprétée par les Hollandais qui dénomment « blaar » la vache tachetée de blanc au front, rappelant l'aspect du blaireau.

C'est le mot tasson ou taison qui nous intéresse en ce sens qu'il dérive du latin « taxo » qui a donné « taxonaria » = terrier du blaireau. D'où le terme : tanière, autrefois taisnière puis tesnière. Ce vocable

taxo a été traduit par les Germains en « Dachs » (le blaireau).

Sans ces précisions, la plupart des toponymes qui vont suivre apparaîtraient vides de sens.

En effet, innombrables sont en Suisse romande les Tassonières, dont un hameau de Fully (où il y a aussi un Tassony), devenu Tachonire à Vernamiège, Taxoneyre (Tassonaire) à Troistorrents, Tachenaire à Choëx-sur-Monthey.

Un cas curieux est le ruisseau de Tachoz-Nire, émissaire des étangs de Lens. Après avoir coulé ses eaux vers les pentes d'Icogne, il se précipite de chute en chute dans la gorge où mugit la Lienne. Il est traversé par plusieurs bisses provenant de ce torrent ; à son tour, il en alimente plusieurs autres comptant parmi les plus petits du plateau de Lens.

Le hameau de Tassonières (Fully) domine, à gauche, le couloir planté de vignes connu sous le nom de Combe d'Enfer, en raison de sa remarquable exposition dans un des sites les plus chauds du Valais. Aussi, le cru produit en ces lieux passe-t-il pour un des plus capiteux...

A Varone = es Tassonères pour remplacer l'erroné es Cassonères.

Combien de dégustateurs de « Dézaley » pourraient expliquer l'origine de ce nom mystérieux ?

Il s'agit, selon le professeur H. Jaccard, d'un mot composé de « taxo », devenu « dachse » = tasson, blaireau, et du bas latin « Ceya », « Caia » = forêt, fourré. Dézaley = fourré, taillis où abondent les tassons !

Parmi les seize Dézaley de Suisse romande, le Valais possède le sien : Désalays, près de Vouvry.

Comme toujours, nous faisons appel à nos lecteurs pour nous signaler les oublis que comporte, sans doute, notre étude.

Pour tout complément d'information ou rectifications d'erreurs, nous leur exprimons, à l'avance, nos sentiments de gratitude. Nous n'oublions nullement que la toponymie est un domaine où l'on avance souvent à tâtons, se fourvoyant maintes fois ; aussi invoquons-nous quelque indulgence pour les lacunes de notre étude.

Sylvain.

Zigzags valaisans

A la rédaction, nous parlions d'une nouvelle formule de concours quand la lettre de miss Whympier arriva. Faisant un voyage d'étude pour sa thèse sur « le développement économique des pays de montagne », miss Whympier nous demandait de lui établir un itinéraire valaisan.

La formule du concours était trouvée ! Restait à savoir si miss Whympier acceptait de collaborer avec nous.

Miss Whympier est là, elle accepte. L'idée semble même l'amuser.

— C'est un peu comme notre chasse au renard, sourit-elle. Je serai le renard, vos lecteurs suivront ma piste

d'indice en indice, et devront deviner quelle entreprise j'ai visitée.

Miss Whympier dit tout cela du bout des lèvres, en Anglaise bien élevée qui ne se départit jamais de son calme. Mais l'idée a dû l'enthousiasmer, car elle propose de commencer sur l'heure.

Elle nous quitte et s'éloigne dans la foule à pas nonchalants.

Où est allée miss Whympier ?

— J'ai vu, dit-elle, des produits aux couleurs de pierres précieuses. En les humant, j'ai respiré tour à tour l'été, l'automne, les parfums généreux des vergers et les senteurs toniques des hautes Alpes.

Le propriétaire de l'entreprise, n'est pas apparenté à l'écrivain français, mais comme lui, il signe ses œuvres. Et quelles créations ! Réalisées grâce à une expérience transmise de père en fils elles exhalent les arômes des produits utilisés et les magnifient.

Mon seul regret est d'être arrivée, dit miss Whympier, à la saison où toute cette matière première est consommée. Votre Valais a été souvent comparé à la Californie. Vous avez même, m'a-t-on dit, de la peine parfois à écouler votre production de poi-

res Williams. La maison que j'ai visitée a été la première à imaginer un nouveau moyen de parer à la mévente. En 1955, elle en a acheté 300.000 kilos et 200.000 kilos d'autres fruits valaisans. Voilà des chiffres rassurants pour qui désire consommer des marchandises faites avec des produits naturels !

... Ma visite ayant été un peu fatigante, conclut miss Whympier, j'ai pris un tram pour venir à la rédaction. J'ai eu de la chance, j'ai pris au hasard l'un des deux qui passaient, et c'était le bon.

• • •

Nous nous sommes regardés en silence : le tram est à voie unique. La dégustation des spiritueux vous joue de ces tours...

Pour participer au concours, envoyez une simple carte postale à « Treize Etoiles », Martigny, jusqu'au 25 janvier 1956, dernier délai, en indiquant :

1. Le nom de la maison visitée.
2. Combien de kilos de poires Williams cette maison a-t-elle acheté la première année ? (question subsidiaire destinée à départager les gagnants).

Les lecteurs dont la réponse subsidiaire s'approche le plus du chiffre exact recevront le prix-surprise, auquel s'ajouteront, pour les moins chanceux, plusieurs prix de consolation.

Résultats dans le numéro de février. Retenez-le dès maintenant chez votre libraire ou, mieux, abonnez-vous (10 fr. par an).

AVEC LES MEILLEURS VŒUX DE ZÉPHYRIN !



Un mois de SPORTS.

Ski et hockey sur glace ont, depuis un mois, relégué au second plan les autres sports. Cette royauté, toute éphémère, est bien sympathique puisqu'elle est synonyme de joie et d'animation dans nos stations de montagne comme dans nos villes et villages de la plaine.

Plus de longues journées ennuyeuses passées au coin du feu ! Sieur Hiver a perdu son visage morne et glacial qu'on appréhendait tant autrefois pour faire place à une saison vécue intensément grâce aux plaisirs que procurent neige, glace et soleil.

Mais ne nous égarons pas de notre sujet. Nous disions que le hockey et le ski dominaient la situation sportive en Valais. Cela n'est vrai, en réalité, que depuis une quinzaine de jours. Nos skieurs, par exemple, n'ont guère été servis pendant les premières semaines de décembre et durent se rendre en hautes altitudes pour pratiquer leur sport favori. Leur entraînement en a quelque peu souffert pour ce qui concerne les compétiteurs.

Les XIII^{es} Courses de relais de l'Association valaisanne des clubs de ski, organisées le 6 janvier par le S. C. Evolène, si elles ont connu un magnifique succès de participation (seize équipes), n'en ont pas moins laissé apparaître une absence de forme chez les concurrents. Les gardes-frontière, mieux préparés, s'imposèrent sans peine devant Obergoms I (où nous trouvons trois frères Hischier), Daviaz, Champex-Ferret, etc. On ne peut s'empêcher de souligner la magnifique performance de cette dernière équipe formée des vétérans Nestor et Georges Crettex, Edmond Formaz et Oscar Darbellay, dont la moyenne d'âge est de 37 ans. Une belle leçon d'énergie autant qu'un exemple pour ceux de la garde montante.

Après avoir suivi les cours préparatoires en vue des épreuves de sélection pour les Jeux olympiques de Cortina, les quatre coureurs valaisans Martin Julen (Zermatt), René Rey et André Bonvin (Crans) et Raymond Fellay (Verbier) ont participé aux courses internationales de Wengen. Julen et Fellay surtout se sont très bien comportés, le premier en prenant une belle 8^e place au slalom et le second la 11^e en descente. L'élite française, autrichienne, allemande, japonaise (!) et suisse était présente. Ce qui revient à dire que nos représentants ont subi, à leur avantage, un test important. Trois d'entre eux iront à Cortina, ainsi que les frères Kronig, de Zermatt, et Genoud, de Vissoie, coureurs « nordiques ».

Il convient de relever ici que la Fédération suisse de ski a confié à deux Valaisans, Alfred Rombaldi de Montana et Gottlieb Perren de Zermatt, l'entraînement pré-olympique de nos alpins tant chez les dames que chez les messieurs. Cet honneur est en même temps un certificat de capacité pour ces deux anciens champions.

Passons maintenant au hockey sur glace, ce jeu spectaculaire et viril qui enthousiasme de plus en plus le public de chez nous et se traduit par des « galeries » de deux mille à trois mille personnes. Ici, notre meilleure équipe est celle du H. C. Viège, qui mène tambour battant son championnat de Ligue nationale B et obtiendra très cer-

tainement sa qualification pour les finales de promotion. Ses quatre premiers matches furent quatre victoires, sur Martigny (6-3), Lausanne (10-2), Montana (4-1) et Cottéron-Fribourg (8-2). La classe des Haut-Valaisans est encore soulignée par la sélection de R. Truffer, Salzmann et Lareida pour rencontrer la Russie à Zurich et Bâle.

N'oublions pas d'ajouter que les citoyens de Viège ont voté à une forte majorité la participation financière de leur commune à la construction d'une patinoire artificielle. Ce projet se réalisera cette année déjà.



Une phase du match Martigny-Turin (13-9). Le Canadien Beach aux prises avec les Italiens repliés devant leurs buts

Les H. C. Martigny et Montana ont débuté plus modestement en championnat, perdant l'un et l'autre leurs premières rencontres, mais précisément face aux prétendants au titre. On ne doute pas un instant qu'ils connaîtront à leur tour de beaux succès.

En Série A, Crans et Saas-Fee se tiennent de près dans la lutte pour le titre cantonal. Sierre reste l'outsider N° 1, tandis que Sion et Zermatt disputent un championnat sans grande conviction, sûrs qu'ils sont de conserver leur place dans la catégorie, car il n'y aura pas de relégation.

Enfin, nous trouvons Champéry, Rarogne et Viège II aux premiers rangs de nos trois groupes de série B. Bien que la compétition n'en soit qu'à ses débuts, ce serait surprenant si l'une de ces équipes n'accédait pas à la catégorie supérieure en fin de saison. Champéry, conduit par le Suédois Popelmann, est notre favori.

Avant de terminer, qu'on nous permette de signaler (une fois n'est pas coutume) les trois principales manifestations de ce mois de janvier en Valais, soit le match international de hockey Martigny-Pologne le 15, les Championnats valaisans de ski les 28 et 29 à Champéry et le Championnat romand de lutte libre à Conthey le 29.

Bonne chance à tous !

F. Doumet



par L. Bojilov

Il est venu un après-midi après l'orage. Peut-être ne l'aurais-je pas aperçu ? Son cri rauque attira mon attention. Il était là et me regardait avec des yeux largement ouverts, sans ciller. Blotti au coin du balcon, les ailes serrées, il se faisait petit. Nos regards se croisèrent. Quelle étrange impression de rencontrer l'œil perçant de ce roi de l'espace, de plonger dans ses yeux et de voir le reflet de l'azur, des horizons sans bornes...

Il est descendu des rochers où l'homme me rarement le pied, pour m'apporter l'inaccessible, le souffle de la haute montagne. L'orage et le hasard l'avaient amené chez moi. Ses yeux étaient grands, jaunâtres ; son regard fascinant, pénétrant. Un regard inoubliable.

Là-haut, sur nos têtes, de grands oiseaux faisaient des cercles et poussaient des cris inquiétants. Devais-je le protéger ? Dans un élan, je tendis la main vers lui. Il se hérissa, déploya ses ailes et me piqua de son bec crochu. Quelques gouttes de sang perlèrent sur la peau. Ainsi scellée, notre amitié commença. Elle était belle et forte.

L'oiseau descendu du ciel était encore sauvage. D'un œil farouche, il scrutait mes gestes et ne me laissait pas approcher. Comment était-il tombé ? Avait-il les ailes brisées ? Je restais auprès de lui, impuissante, sans pouvoir l'aider ; les mo's tendres que je lui murmurais ne le touchaient pas. Comment apprivoiser ce sauvage du ciel ?

C'était un jeune faucon. Un duvet gris couvrait sa poitrine. Mais ses ailes, une fois déployées, apparaissaient grandes et puissantes. Il était beau avec son plumage brun-clair tacheté

de points blancs ; et la peau écailleuse de ses pattes éclatait d'un jaune vif. Mes paroles ne le rassurèrent point. La viande crue le persuada de mes bonnes intentions. Est-ce vrai que l'amitié se consolide après un bon repas ? Les choses, en tout cas, prennent tout de suite après un autre aspect. Maintenant, le faucon m'examinait avec plus de curiosité. Les jours passaient, pourtant, sans apporter d'amélioration dans nos relations. Nous avions peur l'un de l'autre : moi, de ses griffes recourbées, et lui, qui sait ?

Un jour, je tendis de nouveau la main. Il poussa des cris pareils à un râle guttural. Le bec ouvert, ses yeux lançaient des éclairs. Mais il ne m'attaqua pas.

Le voyant, si jeune, défendre d'une grâce farouche son indépendance imaginaire, je pensais à cet instinct qui existe aussi chez les hommes. Eux aussi se défendent et luttent lors même qu'ils n'ont aucun moyen d'échapper. Ces hommes portent en eux la soif de la liberté pareils à ces oiseaux des grands espaces qui meurent une fois enfermés.

Je laissais le faucon dans une petite pièce où la fenêtre était toujours ouverte. Chaque jour je lui apportais sa portion de viande crue. Il la prenait dans sa patte aux longues griffes recourbées. Et il buvait l'eau d'une cuiller. C'était touchant de voir ce petit roi du ciel se désaltérer ainsi goutte à goutte.

D'un jour à l'autre, il devenait plus grand et le duvet de sa poitrine plus rare. La fenêtre restait ouverte, mais il ne s'en allait pas. Il était calme. Ma main parcourait son dos dans une carece à peine perceptible et glissait sur son bec. Un moment avant de

reprendre son équilibre, il battait des ailes comme prêt à s'envoler. Mais il restait.

Quelle joie de le voir confiant, se reposant sur ma main ! Je me promenais dans la maison, fière de ma conquête. Soudain, les pièces me parurent étroites. J'avais besoin, moi aussi, d'espace. Je sortis sur le balcon. Malgré mes craintes, le faucon ne bronchait pas ; il restait fidèle à son premier élan vers moi. Je levai haut la main. Mon imagination me transporta dans le Valais du moyen âge. Je voyais beaux princes et gracieuses princesses sortant du château pour aller à la chasse, faucons perchés au poing. Ce petit n'était-il pas un de leurs descendants ?

Un matin, alors que le soleil se levait à peine derrière Valère et Tourbillon et que ses premiers rayons empourpraient les rochers du Bec-de-Nendaz, j'entendis d'étranges cris. Deux grands oiseaux faisaient des cercles au-dessus de la maison. Plus ils s'approchaient, plus leurs cris se faisaient stridents. Puis ils s'élevaient et, pareils à des flèches, repartaient dans le ciel. Je les perdais de vue et je pensais qu'ils ne reviendraient plus. Mais à intervalles réguliers ils réapparaissaient. Prise d'inquiétude, je courus voir mon faucon. Il était là, perché à sa branche. Les appels des grands oiseaux venus par la fenêtre ouverte l'inquiétaient. Il agitait ses ailes, esquissait le mouvement d'un vol, puis hésitait, les laissait retomber. Il avait reconnu les appels et il en était troublé. Il fallait choisir. Le faucon, partagé entre l'instinct de la liberté et le sentiment d'amitié, me regardait de ses yeux étincelants.

— Tu mourras de chagrin, petit faucon, lui dis-je. Il te faut l'espace et l'azur pour être heureux !

Un gros morceau de viande fut notre adieu, car les appels du ciel devenaient plus pressants encore.

Le faucon battit des ailes et s'envola par la fenêtre.

Je le suivis longtemps des yeux. Il rejoignit les deux rapaces et, ensemble, se perdirent dans les nuages. Le faucon emportait un peu de moi-même dans l'espace de nos rêves.

ÉVOLÈNE *en hiver, Evolène inconnu*

La station estivale d'Evolène est connue bien au-delà de nos frontières, et sa réputation n'est plus à faire.

Par contre, le vieux village, qui retrouve tout son caractère une fois l'hiver venu, est ignoré par la plus grande partie de ses amis du bel été. Les hôtels fermés, peu de touristes rendent visite à ce fond de vallée pourtant si beau en toutes saisons. Le calme hiver blanc succède subitement aux débauches de teintes vives de l'automne orgueilleux. Les prairies recouvertes d'une épaisse couche de neige offrent à la vue une paix étrange face à l'âpreté des pentes de rochers abrupts enrobés de glace.

Le village aux chalets noirs encerclant le haut clocher semble comme assoupi, le champ du repos encore plus recueilli. La merveilleuse féerie du givre décorant arbres et arbustes ne laisse pas indifférents les regards les plus blasés.

L'isolement partiel de nos terres retirées crée une intimité spontanée. On se serre les coudes et dans les petites pintes villageoises les veillées ont un charme particulier, difficile à exprimer. C'est là que l'on apprend les dernières nouvelles locales, c'est là que se resserrent parfois des liens d'amitié... ou qu'éclate une querelle.

Vienne à souffler le mauvais vent, vienne à descendre une avalanche, on comprend alors ce que veut dire le mot « solidarité » pour un vrai montagnard. En cas de danger, le village ne forme plus pour un temps qu'une famille unie, prête à venir à l'aide de l'un de ses membres en péril ou à se défendre contre les éléments déchaînés.

L'hiver à Evolène n'est certes pas fait pour attirer les amateurs de dancings ou de bars ; mais, pour un poète, un méditatif ou tout autre homme ne craignant pas la solitude, il vaut la peine d'être vécu une fois au moins.

Pierre Valette.



Le village aux chalets noirs...
(Photo Pierre Valette)

La neige

est enfin là...

Pour la pratique du ski sous toutes ses formes, tourisme ou compétition, le département INO-SPORT vous propose :

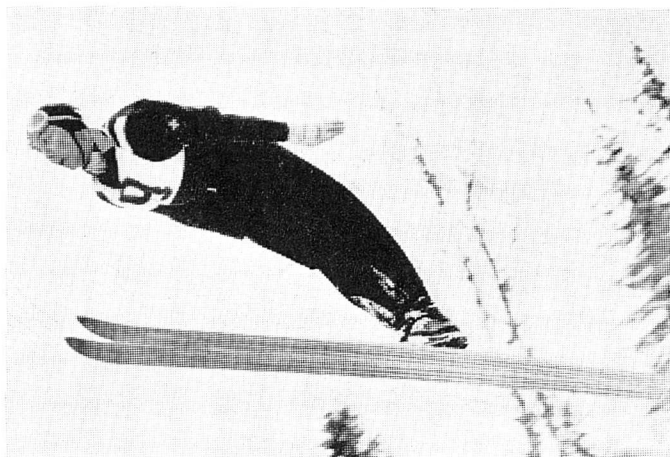
SKIS des marques Valaiski, Authier, Attenhofer, Johansen Nielsen, etc., etc.

En frêne massif ou contreplaqués, hickory ou métalliques.

Avec semelle tempoplast, glazite ou temporit. Fixations Kandahar, Attenhofer, Flex ou grandes lanières.

BATONS noisetier, tonkin, avional, acier cylindriques ou coniques ultra-légers.

PEAUX DE PHOQUE - FARTS DE TOUS GENRES - ARETES ACIER - CABLES DE FIXATIONS
et tous autres accessoires.



Le vrai sportif se reconnaît à son équipement **INNOVATION**

Toutes réparations

Après de nos rayons spécialisés, vous trouverez un important choix de vestes de ski, anoraks, pantalons fuseaux et norvégiens, pull-overs sport, chaussures de ski et après-ski, etc., pour dames, messieurs et enfants.



DES PRECISIONS INTERESSANTES

Nettoyage à sec

Combien de fois avons-nous déjà constaté que nos aimables clientes n'étaient pas toujours orientées sur le sens exact de cette expression et sur la nature même de cette opération. Le nettoyage à sec est un procédé d'épuration des tissus par immersion totale dans un récipient hermétiquement clos rempli d'un solvant spécial. Mais pourquoi, direz-vous, nettoyage « à sec » puisqu'en somme ce solvant est un liquide. Certes, mais n'oubliez pas que ce produit, ainsi que ses dérivés, dégraissent sans mouiller. Ajoutons que les objets à traiter sont constamment agités dans la machine à laver. Détails intéressants : les vêtements à nettoyer sont préalablement dépoussiérés ; après l'immersion, ils sont essorés, séchés et apprêtés à neuf.

Ce procédé assure donc un nettoyage complet. De plus, il élimine entièrement les mites et ravive la couleur du tissu.

Le nettoyage à sec convient particulièrement pour les étoffes teintées ou délicates, difficiles à lessiver. Il redonne leur netteté et leur fraîcheur premières à vos robes de soie, à vos manteaux d'hiver, fourrures, dentelles, chapeaux, casquettes, etc. De plus, il s'applique avec succès aux tissus d'ameublement (canapés, fauteuils), tentures, carpettes, coussins, etc., etc. Enfin, mentionnons encore que le nettoyage à sec peut être répété à volonté sans occasionner le moindre dommage ; il n'use ni ne déforme les vêtements traités, car toute l'opération s'effectue mécaniquement.

TEINTURERIE VALAISANNE

Jacquod Frères

SIERRE - SION

MARTIGNY - MONTHEY

Atelier de photogravure

REYMOND S.A.

Lausanne

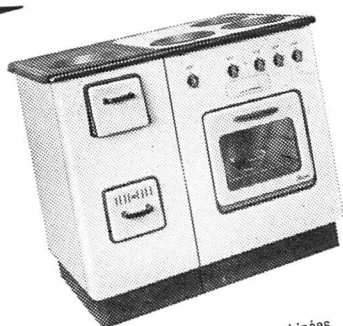
Spécialisés depuis 1890 dans la belle illustration

CARNAVAL

12 et 14 février

MARTIGNY

plus grandiose que jamais !



Guisinières électriques et combinées
pour hôtels, restaurants et particuliers

Installation complète d'ensembles
de cuisine, avec frigo et armoire

En vente chez

Fefferlé & Cie
SION T.21021

*Une bonne adresse pour vos
opérations financières...*

La Banque Populaire de Sierre

Grande Avenue

FONDÉE EN 1912

AGENCE A MONTANA

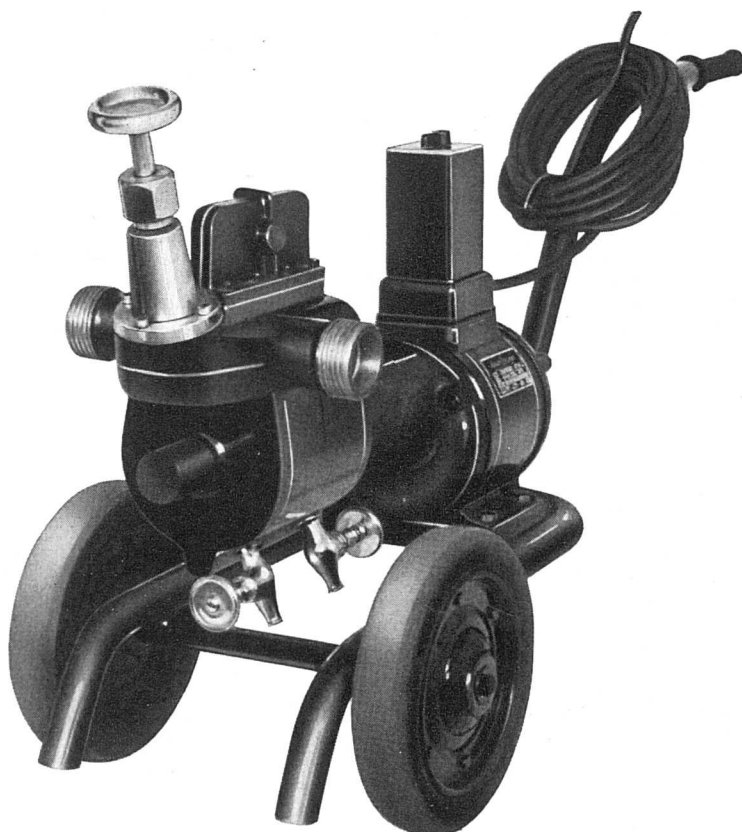
Capital et réserves: Fr. 2.200.000, —

Prêts - Dépôts - Escompte
Encaissements - Souscriptions
Opérations de bourse
Location de safes
Change - Billets de voyage

E. Friederich & Fils Morges

Agence pour le Valais :
ALFRED KRAMER, SION

Tous les articles de cave
robinetterie
pompes
tuyaux





MARTIGNY

centre d'affaires

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !



Fromagerie valaisanne

MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits
Prix spéciaux pour hôtels

R. RUCHET * Téléphone 026 / 6 16 48



Les articles BALLY pour le travail et pour la ville

Chaussures **Modernes**
MARTIGNY

Pour le chic et l'élégance

toujours chez *Marie France*
MARTIGNY Place Centrale

BANQUE DE MARTIGNY

CLOSUIT & Cie S.A.

Fondée en 1871

Toutes opérations de banque

Transmissions de *fleurs*
partout par FLEUROP

La maison qui sait fleurir...

JEAN LEEMANN, fleuriste
Martigny téléphone 6 13 17
Sion téléphone 2 11 85
Saint-Maurice



Deux commerces, une qualité !



Le spécialiste de la montre de qualité !



Toutes les
grandes
marques

Oméga, Longines, Zenith, Tissot, etc.

Une réputation à soutenir !

Cartes postales

ÉDITION DARBELLAY
MARTIGNY

Alimentation générale
POPPI-FAVRE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 13 07

Comestibles Primeurs

PRIX SPÉCIAUX POUR HOTELS ET RESTAURANTS



Grand Vin du Valais Champagnisé

Marquis de Carabas



*C'est
un vin...*

ORSAT



Les Usines Ford vous présentent
la gamme de leurs voitures



TAUNUS	6 CV.
TAUNUS	8 CV.
CONSUL	8 CV.
VEDETTE	11 CV.
ZEPHYR	12 CV.
CUSTOMLINE	18-20 CV.
MERCURY	21 CV.
LINCOLN	25 CV.

Demandez une démonstration

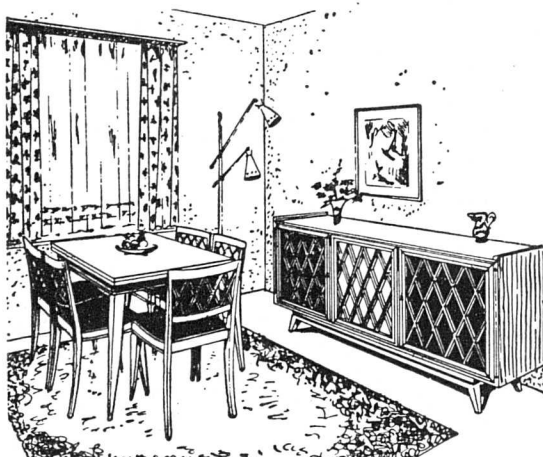
DISTRIBUTEUR POUR LE VALAIS:

GARAGE VALAISAN ★ SION

Kaspar Frères

Téléphone 027 / 212 71

Des meubles de goût qui agrémenteront
votre intérieur



Reichenbach & Cie S.A.

Fabrique de meubles

Sion

Magasins à l'avenue de la Gare



LA MARQUE DE CHEZ NOUS

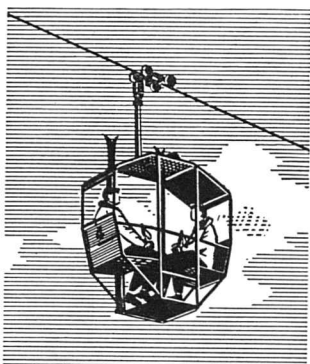
Madame,

*votre cuisine sera plus appréciée
avec les produits alimentaires de
valeur*

« VALRHÔNE »

*et vous bénéficierez de nos bons-
primes aussi.*

DESLARZES & VERNAY S.A. SION



Giovanola Frères

S. A.

Constructions métalliques et mécaniques

MONTHEY

PONTS - CHARPENTES - CHAUDRONNERIE EN TOUS GENRES
MÉCANIQUE - APPAREILS POUR L'INDUSTRIE CHIMIQUE - FUTS
EN MÉTAL LÉGER POUR TRANSPORT TOUS LIQUIDES - TÉLÉSIÈGES
CONDUITES FORCÉES

Banque Cantonale du Valais

SIÈGE A SION

AGENCES ET REPRÉSENTANTS A BRIGUE - VIÈGE
SIERRE - MARTIGNY - ST-MAURICE - MONTHEY
ZERMATT - SAAS-FEE - MONTANA - CRANS
ÉVOLÈNE - SALVAN - CHAMPÉRY

Païement de chèques touristiques

Change de monnaies étrangères

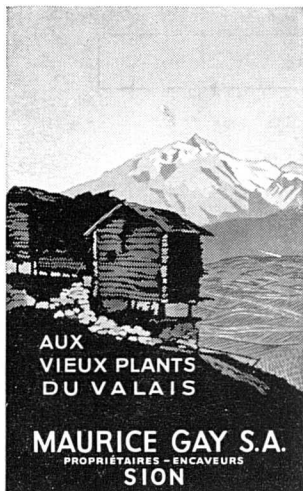
Correspondants à l'étranger

Location de chambres fortes



LE PAYS DU VIN

où le soleil danse dans les verres...



Médaille d'Or
Lucerne 1954

GRANDS VINS DE SION

Fendant „La Guérite“
Johannisberg „Tourbillon“
Ermitage
Dôle „Les Mazots“
et

*toute la gamme des vins fins
du Valais*

en bouteilles et demi-bouteilles



Buvez bien... Buvez bon...



Demandez nos

**Riverettes
Trémazières
Ravanay**

ainsi que nos
grands rouges

**Dôle
Pinot noir**

et nos
spécialités

**Johannisberg
Amigne
Arvine
Ermitage
Malvoisie
Humagne**

Les grands vins du Valais

de la Maison réputée

HOIRS CHS

**Bonvin fils
SION**

Propriétaires-viticulteurs

Fondée en 1858

Son nom seul
vous garantit la qualité

